



HAL
open science

**Fabian Muniesa, Liliana Doganova, Horacio Ortiz,
Álvaro Pina-Stranger, Florence Paterson, Alaric
Bourgoin, Véra Ehrenstein, Pierre-André Juven, David
Pontille, Başak Saraç-Lesavre et Guillaume Yon,
Capitalization: A Cultural Guide, Presses des Mines,
Paris, 2017, 168 p.**

Mehdi Arfaoui

► **To cite this version:**

Mehdi Arfaoui. Fabian Muniesa, Liliana Doganova, Horacio Ortiz, Álvaro Pina-Stranger, Florence Paterson, Alaric Bourgoin, Véra Ehrenstein, Pierre-André Juven, David Pontille, Başak Saraç-Lesavre et Guillaume Yon, Capitalization: A Cultural Guide, Presses des Mines, Paris, 2017, 168 p.. Sociologie du Travail, 2018. halshs-02566808

HAL Id: halshs-02566808

<https://shs.hal.science/halshs-02566808>

Submitted on 7 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Fabian Muniesa, Liliana Doganova, Horacio Ortiz, Álvaro Pina-Stranger, Florence Paterson, Alaric Bourgoïn, Véra Ehrenstein, Pierre-André Juven, David Pontille, Başak Saraç-Lesavre et Guillaume Yon, *Capitalization: A Cultural Guide*

Presses des Mines, Paris, 2017, 168 p.

Mehdi Arfaoui



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sdt/2911>
ISSN : 1777-5701

Éditeur

Association pour le développement de la sociologie du travail

Référence électronique

Mehdi Arfaoui, « Fabian Muniesa, Liliana Doganova, Horacio Ortiz, Álvaro Pina-Stranger, Florence Paterson, Alaric Bourgoïn, Véra Ehrenstein, Pierre-André Juven, David Pontille, Başak Saraç-Lesavre et Guillaume Yon, *Capitalization: A Cultural Guide* », *Sociologie du travail* [En ligne], Vol. 60 - n° 3 | Juillet-Septembre 2018, mis en ligne le 06 septembre 2018, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sdt/2911>



Sociologie du travail is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Fabian Muniesa, Liliana Doganova, Horacio Ortiz, Álvaro Pina-Stranger, Florence Paterson, Alaric Bourgoïn, Véra Ehrenstein, Pierre-André Juven, David Pontille, Başak Saraç-Lesavre et Guillaume Yon, *Capitalization: A Cultural Guide*

Presses des Mines, Paris, 2017, 168 p.

Le développement des *valuation studies*, jusqu'à la création en 2013 d'une revue dédiée, illustre la tentative de constituer un nouveau champ de recherche consacré à l'étude des processus de construction de la valeur. L'ouvrage *Capitalization*, écrit au nom du collectif du Centre de sociologie de l'innovation (CSI), s'inscrit pleinement dans la continuité d'une épistémologie dont l'intérêt est d'observer la valeur comme le résultat d'un processus social. Étendu sur 134 pages et 13 chapitres, le livre se présente moins comme une monographie ou une proposition théorique que comme un « guide culturel »¹, une déambulation entre concepts et cas d'étude.

En s'intéressant à un processus particulier de *valuation* — la « capitalisation » —, l'ouvrage montre que le lexique, les logiques et le regard de l'investisseur se sont déployés bien en dehors du seul monde professionnel de la finance. La capitalisation, dans son acception financière, consisterait à « envisager un objet dans les termes d'un investissement » (p. 11). Selon les auteurs, les processus financiers de capitalisation à l'œuvre dans les banques ou les comités d'investissements prennent désormais racine dans des sphères *a priori* peu concernées par la question de l'accumulation et des profits privés. Les travaux en sociologie et en anthropologie auraient néanmoins souvent délaissé la question de la capitalisation, assimilant maladroitement capitalisation à marchandisation ou privatisation (« *commoditization or privatization* », p. 115).

Afin de pallier cet écueil, l'équipe du CSI propose une approche dite pragmatique de la capitalisation, à savoir : étudier le capital non pas comme quelque chose que l'on possède ou ne possède pas, mais comme « une méthode de contrôle, un acte de configuration, une *opération* ». Dans cette perspective, le regard du sociologue se porte non sur la « valeur » mais sur « le travail social de *valuation* ». Il faudrait alors être capable de restituer une partie des technologies, des sites et des interactions au sein desquels ce travail se déploie et façonne la réalité. Malgré la pluralité des formes que prend la « fiction » de la capitalisation, on nous propose d'en déceler les tournures scénaristiques et les principaux protagonistes.

La rencontre entre l'entrepreneur et l'investisseur constitue à ce titre une « scène » essentielle du processus de capitalisation. Depuis leurs points de vue respectifs, investisseurs et entrepreneurs tentent de formuler la valeur d'une entreprise. Au cours de cette « performance » de *valuation*, le rôle de l'entrepreneur, défenseur de la valeur *présente* des innovations technologiques développées par son entreprise, se heurte au rôle de l'investisseur, tourmenté par la nature des risques qui viendraient contraindre la progression de la valeur *future* de l'entreprise. À travers ces scènes, les auteurs nous montrent que les technologies d'évaluation qui accompagnent cette performance occupent une place centrale dans le processus de capitalisation. La méthode de calcul du taux d'actualisation (*Discounted Cash Flow*), en particulier, permet d'anticiper le revenu futur d'un investissement présent. Prenant l'exemple des débats inhérents à l'usage théorique et pratique du taux d'actualisation pour faire l'évaluation de terrains d'exploitation forestière, les auteurs illustrent la façon dont le taux choisi permet de valoriser une portion de terrain en fonction des plantations futures, mais révisé à la baisse la valeur d'investissements « risqués » dont le retour sur investissement est incertain ou trop éloigné dans le temps.

¹ Les extraits du livre sont traduits par l'auteur de la recension.

Les instruments de capitalisation (comme le taux d'actualisation, le taux d'intérêt ou le coût moyen pondéré du capital, tous trois pris pour exemples) n'assignent donc pas seulement un prix à un objet. Ils installent l'objet dans un paysage « métaphorique » qui objective une relation spécifique entre sa valeur présente et sa valeur future, et orientent la prise de décision.

Pour formaliser cette relation présent-futur et équiper la rencontre entre l'investisseur et l'entrepreneur, la rédaction du projet d'entrepreneuriat joue un rôle important. Le projet agit comme un « script », un dispositif de coordination, sur lequel les *personae* de l'investisseur et de l'entrepreneur peuvent s'appuyer afin de se mettre d'accord sur la nature de l'histoire qui doit être contée. La dimension conflictuelle du script apparaît de façon limpide dans le livre lorsque s'opposent, au cours d'un récit, l'ingénieur en biotechnologie de la fonction publique — dont le mode de valorisation induit la reconnaissance par les pairs et le processus de découverte par la preuve — et l'investisseur en capital-risque — dont le regard est porté sur des objectifs calibrés sur le marché, la « liquidité » de l'investissement et les mesures du risque engendré par l'acquisition de brevets. D'autres instruments, circulant entre les mains de l'entrepreneur et de l'investisseur, accompagnent cette négociation. Le *business model*, véritable « espace organisé de capitalisation » (p. 71), exprime, en quelques pages, le lien entre le besoin de l'utilisateur, l'environnement dans lequel est réalisé le projet (le contexte, les ressources), et le calcul des revenus futurs de l'investisseur. Le surplus de sens qu'apportent aussi les *powerpoints* — avec leurs schémas camemberts et leurs *bullet-points* — nous rappelle la façon dont le capital est le résultat d'une représentation comptable, mais aussi sémiotique de la réalité. Capitaliser consisterait, en somme, à mettre en forme des données quantitatives dans un sens qui fasse percevoir dans une chose sa propension à « produire de la valeur ».

Les processus de capitalisation présupposent ainsi des « configurations sémiotiques » qui donnent un sens aux objets et aux situations. Par là, ils contribuent aussi à fabriquer et modifier les objets et les situations auxquels ils donnent un sens. Lorsque des instruments de capitalisation deviennent des dispositifs gouvernementaux et de gestion de l'action publique (lorsque, par exemple, on nomme une dépense publique un « investissement »), alors le cours de l'action devient déterminé par d'autres formes de gouvernements et commandé par d'autres types d'individus. C'est pourquoi il faut, selon les auteurs, différencier les processus de marchandisation ou de privatisation des processus de capitalisation. Observer les signes, les catégories de la capitalisation et leur signification permettrait de saisir le développement du capitalisme non pas comme une force *externe*, mais comme un processus d'altération également *interne* (p. 86) aux différents champs étudiés. En effet, la logique de capitalisation peut émaner d'entreprises privées comme du secteur public. Le cas de l'hôpital public français en est une convaincante illustration. En France, l'import dans les années 1980 des DRG (*diagnosis-related-groups*) — un outil managérial permettant de classer les différents « produits » d'un hôpital —, et l'arrivée de la tarification à l'activité, contribuent à redéfinir l'organisation de ces établissements autour des notions de « coûts » et de « prix ». Autant de principes qui « préparent le terrain » et représentent le contribuable comme un investisseur garant de la « situation financière » de l'hôpital public.

Au fil des pages, les auteurs nous montrent qu'il existe bien une « matrice » pour faire l'analyse de la capitalisation. Cette matrice est caractérisée par un scénario propre à l'investissement et par le regard porté sur les actants. En effet, quels que soient les taux, les indicateurs et les échelles de temps choisis, les processus de capitalisation semblent systématiquement formuler une valeur dans un sens qui réponde d'abord au point de vue l'investisseur. De surcroît, ces processus transforment le regard porté sur ce qu'ils valorisent : les objets deviennent des « *assets* », c'est-à-dire des objets potentiellement investis (p. 129). Ceux-ci sont circonscrits et acquièrent un prix censé intégrer l'informa-

tion de leur valeur future. Ce qui distingue l'*asset* de la simple marchandise, c'est alors le lien entre la valeur économique présente de l'objet et sa valeur future — son « devenir » (*becoming*).

En conclusion, sans vouloir adopter quelconque position morale vis-à-vis des processus dépeints, les auteurs nous rappellent que procéder à l'étude de la capitalisation, c'est déjà participer à sa redéfinition, à sa modification, « avec ou contre elle » (p. 127). Pour ce faire, l'ouvrage propose un certain nombre de pistes et d'outils. La diversité des situations, des lieux et des objets parcourus nous permet d'appréhender ce qui semble se dessiner plus généralement comme une « société d'investisseurs ». Mais la forme du guide comporte également des inconvénients. La brièveté de l'ouvrage, pourtant dense par sa bibliographie et ses cas d'étude, offre peu d'opportunités au lecteur pour accompagner les auteurs dans leur réflexion. La velléité des auteurs à se focaliser sur la dimension processuelle de la capitalisation empêche également toute historicisation des processus de capitalisation. Consacré à l'étude du *comment* voire du *qui*, le guide fournit peu de clés à la compréhension du *où*, du *quand* et du *pourquoi* des processus de capitalisation. Procéder sous forme de guide nous invite plutôt à approfondir les grandes thèses de l'ouvrage à partir des travaux de ses auteurs, que l'équipe du CSI a pris soin de mentionner sur la couverture, et non pas au début de chaque chapitre, marquant ainsi la dimension collective de ce travail exploratoire.

Mehdi Arfaoui
Centre d'étude des mouvements sociaux (CEMS)
Institut Marcel Mauss, UMR 8178 CNRS et EHESS
54, boulevard Raspail, 75006 Paris, France
mehdi[at]arfaoui.net